

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Général (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							



On est à former une Association de sténographes nègres aux États-Unis.

L'honorable M. P.-E. LeBlanc dit que notre Tableau sera grandement à la cause sténographique au Canada.

M. Geo. N. Yost, l'inventeur d'un clavigraph qui porte son nom, est mort récemment à New-York. Le défunt possédait de grandes aptitudes pour la mécanique et il a rendu de grands services à ses compatriotes. M. Yost était âgé de 64 ans. Il laisse une veuve et deux enfants.

Superbe placard, mesurant 41 pouces par 28, monté sur toile, avec baguette à la tête et au pied, contenant une méthode complète de sténographie, l'usage des écoles. Ce tableau constitue aussi un bel ornement pour bureau, bibliothèque, salle, etc. Prix, \$1.50 à nos bureaux ou dans les librairies.

Nous ferons remarquer à notre estimable confrère *Le Journal des Sténographes de Paris* que M. Clément n'est pas l'auteur du numéro spécial du *Sténographe Canadien* publié à l'occasion de l'Exposition provinciale de Montréal. M. Clément n'a fait qu'écrire la partie sténographique. Ces explications données, nous remercions cordialement le *Journal des Sténographes* pour avoir donné dans ses colonnes, l'hospitalité à notre modeste chronique du 1er septembre dernier.

Encore un vétéran du journalisme canadien-français. Le *Pionnier* de Sherbrooke est entré, le 18 octobre dernier, dans sa trentième année d'existence. C'est un des journaux qui ont le plus progressé et nous devons dire ici que le confrère va même plus vite, en progrès, que la sténographie. C'est sans doute la joie de l'anniversaire de fondation qui a fait dire au *Pionnier* qu'il célébrait son trentième, quand il n'a que vingt-neuf ans révolus. Nos félicitations, quand même, et bien cordiales.

Nous accusons réception du premier numéro d'une édition anglaise de l'excellente revue : *The Voice of the Precious Bungalow*, publiée par les religieuses du Précieux Sang, à Saint-Hyacinthe. Le titre du nouveau journal est : *The Voice of Precious Blood*. Cette revue a le double mérite d'être très bien écrite et artistiquement imprimée. Comme dans l'édition française, les sujets sont du plus haut intérêt. Les deux livraisons, qui, au fond, n'en sont qu'une méritent d'être encouragées par tous les catholiques. Nos plus sincères remerciements pour le numéro qu'on a eu la bonté de nous faire parvenir.

Nous venons de recevoir une magnifique carte géographique des États-Unis de 1885, publiée par M. Rand, McNally & Cie, No 234, rue Sainte-Catherine, Montréal. Cette carte est d'un fini remarquable, et facilitera considérablement l'étude des territoires de la République voisine. A la partie centrale supérieure de la carte apparaît une partie du Canada qui montre où sont les différents points de la frontière. Sur le verso de cette carte il y a la mappe-monde. Des explications nombreuses et des notes très intéressantes sont imprimées sur chacun des côtés de cette carte qu'on peut se procurer pour la modique somme de \$1.50. Nos remerciements à MM. McNally & Cie.

Demain, 2 novembre, la *Presse* entrera dans sa douzième année. Qu'un progrès accompli en un si court espace de temps. L'essor pris par notre confrère depuis 1873 est simplement prodigieux. La circulation de ce journal se chiffre à l'heure qu'il est par 32,000 copies par jour, et nous savons que ce chiffre est au-dessous de la vérité. Voilà ce que peuvent la persévérance et l'énergie, deux qualités qui brillent du plus vif éclat dans le jeune *Pertuisane*. Le succès colossal obtenu par notre grand confrère est un honneur pour le journalisme canadien qui est en état aujourd'hui de figurer avec honneur et au premier rang dans la grande famille des publications périodiques.

## LA STÉNOGRAPHIE AUX CONGRÈS DE BORDEAUX

Il a été tenu récemment, à Bordeaux, deux grands Congrès internationaux : le II<sup>e</sup> Congrès de la Presse et le III<sup>e</sup> Congrès de l'Enseignement technique.

Ces deux assemblées ont offert à la sténographie une occasion nouvelle de s'affirmer comme une nécessité sociale.

Le Congrès de la Presse a proclamé son indispensible utilité au point de vue de l'instruction professionnelle des journalistes.

Le Congrès de l'Enseignement technique l'a envisagée au point de vue de son application au commerce.

Tous ont constaté l'emploi de plus en plus répandu que trouvent dans les affaires la sténographie et la machine à écrire.

« On a fait remarquer, avec juste raison, dit la *Gironde*, que l'application de ces deux procédés cadre à merveille avec les aptitudes spéciales de la femme et peut ouvrir à celle-ci une carrière toute nouvelle. »

Vicini dans quels termes a été rédigé le vœu que l'Assemblée générale du Congrès a adopté à l'unanimité, le 21 septembre, sur le rapport de M. Jacques Siegfried, vice-président du Conseil supérieur de l'Enseignement technique :

« Le Congrès, considérant que les nouvelles mœurs commerciales, tendent à développer considérablement l'emploi de la Sténographie et de la machine à écrire, et que l'application de ces procédés correspond plus particulièrement aux aptitudes de la femme, émet le vœu que la Sténographie et la dactylographie soient enseignées OBLIGATOIREMENT dans toutes les écoles commerciales de jeunes filles et facultativement dans les écoles de garçons. »

## NÉCROLOGIE

Gustav Michaelis est mort le 9 août dernier, à l'âge de 83 ans. Le Dr Michaelis était le plus ancien partisan vivant de la méthode de Stoizke, qu'il apprit dans sa jeunesse, de l'inventeur lui-même.

En 1851, il était lecteur en sténographie à l'Université de Berlin, et, en 1854, il y reçut le titre de Professeur.

« Sa nomination, dit le *Schurzler Stenograph*, était une marque de distinction spéciale et il faut ajouter qu'elle valut à sa sténographie son enseignement dans les cours académiques. »

En 1854, Michaelis fut nommé chef du bureau sténographique du *Herrenhaus* après avoir passé par le bureau de l'*Abgeordnetenhaus*. Il fut, durant plusieurs années, membre éminent du « Stenographischen Verein » et, jusqu'à sa mort, membre du « Prüfungskommission ». Il a publié les adaptations de la méthode de Stoizke au français, à l'anglais, à l'italien, à l'espagnol et au portugais. Durant vingt-sept ans il a publié le *Zeitschrift für Stenographie und Orthographie*, qu'il avait fondé en 1835, et il reste l'auteur de plusieurs manuels sur des sujets sténographiques.

En 1836, il abandonna son poste de chef du bureau sténographique du *Herrenhaus*. Il y a deux ans, toute l'école Stoizke, en Allemagne, se réunissait pour célébrer le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance, comme tous ses partisans pleurent aujourd'hui sa perte.

240 élèves apprennent la sténographie au Mont Saint-Louis, cette année.

M. John-P. Martin, sténographe à la cour du comté de Watertown, N.-Y., arrive d'une tournée sur la côte de l'Atlantique et ses amis, naturellement, l'ont félicité de son heureux voyage à bord du *Sea Beach Railroad*, qui a fait naufrage le 3 septembre dernier.

— Voyons, mon petit Paul, sais-tu pourquoi il y a des sténographes ?

Paul, sans hésiter :

— Oh ! oui, papa, c'est pour que l'orateur finisse son discours plus vite.

L'enseignement  
en Canada

1. 102011.0548  
 2. 197.74  
 3. 15.82  
 4. 4,949  
 5. 4,733  
 6. 14  
 7. \$854.43  
 8. \$9128  
 9. \$187  
 10. \$1000  
 11. \$1000  
 12. \$1000

Delaney x 2 ma  
 1,000 600  
 New-York o Chicago.  
 maximum  
 120 600  
 1,000 600  
 500 500  
 600  
 Delaney - 600  
 1,000 600  
 500 500  
 600

1,000 mots à la  
minute

1000 600  
 la delphie  
 Patrick

Paris  
 6,700,000  
 5,600  
 3,000 600  
 2,000,000

Un curieux temple

Le progrès

1. Waterloo, 1812  
 2. Iowa, 1846  
 3. Le Mexique  
 4. 1800  
 5. 1850  
 6. 1860  
 7. 1870  
 8. 1880  
 9. 1890  
 10. 1900

Le progrès  
 1812  
 1846  
 1860  
 1870  
 1880  
 1890  
 1900

10 - 20 d'ipais  
 11 - 18  
 12 - 18  
 13 - 18  
 14 - 18  
 15 - 18  
 16 - 18  
 17 - 18  
 18 - 18  
 19 - 18  
 20 - 18

Les hommes les plus riches de l'univers  
 Le Hung Chang

21 - 18  
 22 - 18  
 23 - 18  
 24 - 18  
 25 - 18  
 26 - 18  
 27 - 18  
 28 - 18  
 29 - 18  
 30 - 18  
 31 - 18  
 32 - 18  
 33 - 18  
 34 - 18  
 35 - 18  
 36 - 18  
 37 - 18  
 38 - 18  
 39 - 18  
 40 - 18

Le Hong Chang \$1,500,000,000  
 John D. Rockefeller 180,000,000  
 Le Duc de Westminister 100,000,000  
 Le Colonel North 100,000,000  
 Cornelius Vanderbilt 100,000,000  
 Wok Twa 100,000,000  
 \$1,080,000,000

chirurgicale  
 S → V → A C → ja  
 S → V → X  
 Dangereux les billets de banque  
 que  
 Vienne, Autriches, Rio de Janeiro  
 li

Une opération délicate  
 San Francisco  
 inquiet  
 tumeur

opération délicate  
 cuisante  
 inquiète  
 tumeur



LE JOUR DES MORTS

Le soleil avec peine a perçé la nuit sombre ;  
Par un temps nuageux ;  
Se lève un jour bifard, enveloppé dans l'ombre,  
Sous un ciel nuageux.  
Les beaux jours sont passés, quelques feuilles jaunies,  
Tourbillonnent d'un vent ;  
La broyère n'a plus de douces harmonies,  
La mort parle au vivants.  
Entendez-vous gémir la plainte sépulchrale  
De la nature en deuil ?  
Il semble qu'en ce jour la voix de la rafale  
Procède du cercueil.  
Les plantes ont vécu ; la sève nourissante  
Retourne vers le sol,  
Comme le corps humain, dépouillé repoussante,  
Quand l'âme a pris son vol.  
Car de l'homme orgueilleux le séjour sur la terre  
Est, dans l'éternité,  
Aussi court que celui de la plante éphémère  
Qui meurt avec l'été.  
La terre est une tombe, un vaste cimetière  
Où dorment nos aïeux.  
A peine reste-t-il de malade race altière,  
Quelques os décharnés,  
De l'Aurore au Couchant, de l'Équateur aux Pôles,  
Déjà le genre humain  
Jonche de ses débris d'immenses nécropoles  
Où nous serons demain.  
Aujourd'hui, l'œil en pleurs, nous pensons à nos frères  
Qui nous ont devancés ;  
Nous offrons au Très-Haut nos vœux et nos prières  
Pour nos chers trépassés.  
Et ces êtres chéris, jouvencs de voir notre âme  
Fidèle au souvenir,  
Sur nos tendres regrets versent comme un dictame,  
L'espoir en l'avenir.  
Dieu grava dans nos cœurs un sentiment suprême  
Qui survit au trépas ;  
A de là du tombeau, comme ici-bas, l'on s'aime,  
Car l'amour ne meurt pas.  
Des nuages d'encens, sous les sacrés portiques,  
Exhalent leurs parfums,  
Nous croyons voir flotter, grandes ombres mystiques,  
Les âmes des défunts.  
Les murs d'opéra de noir répandent les ténèbres  
Dans le temple de Dieu ;  
Les morts, se relevant de leurs couches funébres,  
Vont prier sur saint lieu.  
Ils mêlent leurs accents aux ardentes prières  
Des vivants, nés mortels.  
Heureux de retrouver leurs amis et leurs frères  
Aux pieds des saints autels.

REMI TREMBLAY.

C'est en apprenant à vivre qu'on s'instruit à mourir.

UN PREMIER DEUIL

Figurez-vous un homme grand, sec, au front chauve, à la tenue correcte, un homme réservé, avec de la distinction dans ses manières, plein de science, et à la bourse large, au cœur plus large encore, et vous aurez le portrait de mon curé.  
A huit ans, on m'en voya chez lui tous les jours pour apprendre les éléments du latin. Je ne m'y trouvais pas seul, et nous étions là sept ou huit gribouilleurs qu'il fallait maintenir ferme, maîtriser du regard et, au besoin, du revers de la main. Quand, par malheur, le curé s'absentait pour remplir quel que devoir de son ministère, nous avions vite présenté nos adieux — sans y ajouter nos respects — à l'Épistème, au *Derisus*. La gouvernante arrivait avec des airs de grenadier, mais que prouvait cette pauvre vieille contre quelques agrilles, garçonnets bons à pendre, qu'une patience à toute épreuve et qu'une ferme autorité pouvaient seules maîtriser ! Nous nous élançons comme de jeunes oiseaux au retour du printemps, dans le petit parc qui entourait le presbytère. Il fallait voir nos ébats dans le quinconce ! Il fallait entendre nos cris ! Complexes que ce ne terminait toujours par un petit Waterloo où l'on laissait souvent des morceaux de sa veste, quelquefois une petite goutte de sang, et toujours des pleurs rendus amers par la rage et la colère. Pour ma part, je n'étais pas le moindre batailleur de la petite compagnie.  
Mais tout à coup, une voix terrible se faisait en-

tendre : le curé nous prenait en défaut. Une forte remontrance, quelques douces taloches, voilà ce qui nous était réservé ; sans compter qu'il fallait jusqu'à un soir regagner le temps perdu !

Un matin d'octobre, mon voisin manquait à sa place. Le premier jour, je n'y fis pas trop attention ; le second je commence à m'en nuire, car je l'aimais, ce pauvre Jules. — Bastie ! c'est léger, c'est inconsistant, une affection d'enfant, ça prend le matin du congé pour finir au soir et reprendre avec le soleil levant du vendredi.

C'est tout ce que vous voudrez, lecteur, mais celle que j'avais vouée à Jules était profonde. Et le soir, en rentrant chez nous, je demandai avec des larmes : "Mon Jules — je veux aller avec Jules". On me répondit je ne sais trop quoi, mais trois semaines s'écoulèrent encore, et Jules ne venait toujours pas en classe. Je devins moins turbulent. Je passais mes journées en proie à des rêves vagues et enfantins, et mon esprit refusait encore plus que par le passé toute application à l'étude. Je travaillais en maugréant comme le bûcheron qui géait plus fort en frappant l'arbre qu'il abat à regret.

Un jour de dimanche, au matin, après mon réveil, le premier mot de ma mère fut : "Tu n'iras pas en classe aujourd'hui, chéri". — J'embrassai ma mère, j'embrassai ma bonne au lieu de la battre, j'embrassai les chiens, et tout le monde enfin ; j'étais fou de bonheur ! — Hélas ! faut-il qu'à toute joie succède ici-bas une grande douleur ! — On me retira mes habits du matin pour me vêtir tout de noir. J'ouvris deux grands yeux d'enfant, cherchant à comprendre. On me dit : "Jules est mort". Je ne comprenais pas. On me prit par la main, on me conduisit à l'église : elle était toute tendue de noir. La foule était silencieuse. Je commençai à sentir quelques petites larmes voler mes yeux, et pourtant je ne comprenais pas. Mais bientôt l'aperçus quatre hommes noirs portant une petite longue caisse recouverte d'un drap noir : des gens pleuraient autour de ce cortège. On se rendit dans un vaste ohmmp fermé de murailles ; il était sillonné de croix abritées par des arbres droits, élevés en printes et encore vertes ; puis là, j'entendis des sanglots, des cris, un bruit sourd... et mon petit cœur fut déchiré. J'avais compris — il y avait longtemps. On me consola ; mais je savais désormais ce que c'était que la mort. Notre maître nous expliqua les jours suivants comment le petit Jules était allé au ciel jouer avec les anges ; il nous parla longtemps enfin de lui.

L'insouciance du jeune âge affaiblit en moi le regret de la perte de mon petit ami, et l'image de la mort seule resta dans mon esprit.

Aujourd'hui encore, après trente ans, il me semble toujours entendre ces paroles : "Jules est mort" et elles me manquent pas de résonner à mes oreilles chaque fois qu'on m'annonce le décès d'une personne connue. — Et un jour viendra enfin où l'on dira de moi : Il est mort !

Mais la mort ne m'effraie plus, car j'ai compris, depuis longtemps, grâce aux explications de mon bon vieux maître de curé, que la terre était notre exil, et le ciel notre patrie.

GEORGES FARCHYLOP.

Plus on fait le brave contre le bon Dieu, plus on tremble à l'heure de la mort.

UNE PENSÉE SUR LA MORT

Comme la mort, à la bien considérer, est le vrai but de la vie, je me suis, depuis plusieurs années, tellement familiarisé avec ce véritable ami de l'homme que son image, loin d'être effrayante pour moi, n'a rien que de doux et de consolant. Je remercie Dieu de m'avoir accordé la grâce de reconnaître la mort comme le chef de notre véritable beatitude. Je ne me mets jamais au lit sans penser que, tout jeune que je suis, je puis ne pas me relever le lendemain et, cependant, aucun de ceux qui me connaissent ne pourrait dire que cette pensée m'a attristé un seul instant. Chaque jour, je rends grâce à Dieu de ce bonheur, et je le salue sincèrement à tous les hommes mes frères.

MORANT.

Quand on voit la vie, telle que Dieu l'a faite, il n'y a plus qu'à le remercier d'avoir fait la mort.

## ÉPITAPHE SUR LE MARÉCHAL DE SAXE

Son courage l'a fait admettre de chae	1
Il eut des ennemis, mais il triompha	2
Les rois qu'il défendit, sont au nombre de	3
Pour Louis, son grand cœur se serait mis en	4
De victoires par un si grand plus de	5
Il fut fort comme Héroïde et beau comme Tyr	6
Pleurez, braves soldats, ce grand homme heu	7
Il mourut en novembre, et de ce mois le	8
Strasbourg contient son corps en un tombeau tout	9
Pourtant de <i>Te Deum</i> , pas un <i>De profundis</i>	10
	55

Ce total donne l'âge du maréchal à l'époque de son décès qui survint en 1750. — Maurice, comte de Saxe, dont est descendue une célébrité contemporaine, Mme George Sand, était d'une force prodigieuse: il causait, avec ses doigts, un écu de six francs, un fer à cheval. Il était protestant, ce qui fit dire à la reine Marie Leczinska en apprenant sa mort: "Il est bien fâcheux qu'on ne puisse dire un *De profundis* pour un homme qui a fait chanter tant de *Te Deum*." On ignore l'auteur de cette singularité littéraire.

## LE CHAUFFAGE DES APPARTEMENTS

Jusqu'à quel degré doit-on chauffer ses appartements? Peu de personnes le savent. Un médecin nous a renseigné à ce sujet.

Quand l'air est un peu renouvelé dans les appartements, où les allées et venues ne sont pas fréquentes, où les portes sont toujours fermées, il ne faut guère dépasser 60 degrés Fahrenheit.

Quand la ventilation est, au contraire, abondante, on peut aller jusqu'à 85 ou 70 degrés.

Mais il ne faut jamais dépasser 70 degrés.

Une condition indispensable: maintenir l'air suffisamment humide pour éviter une irritation des muqueuses et une impression pénible sur les voies respiratoires; placer dans le voisinage de la cheminée, sur le poêle ou sur le parcours du calorifère, un vase rempli d'eau: la quantité d'eau à fournir par jour à l'air chaud est d'environ une pinte pour 160 pieds cubes d'air.

## CONTRE LA COQUELUCHE

Voici un moyen préconisé par le docteur français Chavernac d'Aix pour guérir la coqueluche, en employant la naphthaline (qui est un produit minéral). On met dans un récipient en faïence, sur un réchaud, et on chauffe lentement, de peur de brûler le produit, ce qui déterminerait des vapeurs acres et fatigantes. La naphthaline ne tarde pas à entrer en fusion et inonde l'appartement de ses vapeurs argentées.

Ce moyen a donné au docteur Chavernac des succès remarquables; son fils et lui-même avaient dû leur guérison à ce médicament. Il le fit essayer à diverses reprises avec grand succès.

## UNE TORTUE CENTENAIRE

Un de nos abonnés nous signale l'existence, à l'île Maurice (dans l'Océan Indien), d'une tortue gigantesque qui pèse plus de 300 livres, a une carapace de 7 pieds 12 de diamètre et une hauteur en marche de près de trois pieds.

Cette tortue, en 1810, lorsqu'à l'île Maurice se rendit l'armée anglaise, vivait dans la cour de la caserne d'artillerie de Port-Louis. A cette époque, d'après les témoignages du temps, l'animal était déjà fort âgé.

On lui donne aujourd'hui deux siècles.

## METTRE UNE ÉPINGLE A LA CHANDELLE

Cette expression qui signifie: "Se débarrasser d'un causeur trop loquace" n'est plus guère usitée aujourd'hui. Elle remonte à une ancienne coutume, qui a pris son origine dans les longues veillées d'hiver à la campagne, où les familles et amis s'assient cercle autour du grand feu et tiennent le temps en babillant sur les menues faits du jour.

Tandis, en effet, lorsqu'on se réunissait pour passer la soirée en causant, les invités plaquaient une épingle dans la chandelle afin de mesurer la quantité brûlée à un moment où chacun devrait se retirer. On se partageait alors le montant de la dé-

panse, de façon à ce que celle-ci ne restât ni à la charge de l'hôte ni au compte des serviteurs de la maison, selon l'usage d'autrefois.

## LES GRAINES

Il est un moyen de s'assurer avec certitude que des graines ont conservé leur faculté germinative.

Nous venons de lire dans une publication agricole une réponse, signée Dikoon, qui est un moyen radical de résoudre la question par l'épreuve du feu.

"On met, dit-il, sur une pelle quelques charbons ardens. On dépose doucement chacune des graines à essayer sur les charbons, dont on ranime l'incandescence en soufflant dessus, s'il en est besoin: on suit attentivement des yeux les effets de la combustion. Si cette combustion est lente et ne laisse échapper qu'une simple fumée, vous en concluez que la graine n'avait qu'un germe avarié; si, au contraire, les graines sautent ou se retournent sur le feu, on peut être certain qu'elles possèdent à toutes les qualités germinatives désirables.

"Pour les grosses graines, telles que glands, chataignes, etc., il suffit de les jeter dans le feu, en ayant soin de ne pas les perdre de vue. Si le germe est bon, vous en serez averti par la détonation, qui ne tardera pas à se produire."

Le moyen est excellent, c'est indéniable, pour s'assurer que les grains étaient bonnes. Aussi, si l'on en a qu'une, surtout d'espèce rare, conseillons-nous de la planter, tout bêtement, et d'attendre — pour savoir.

## LES HOHENZOLLERN

On sait que le berceau de la famille des Hohenzollern, dont descend l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, est le vieux château fort des Zollern qui joua un certain rôle dans les guerres du moyen âge.

Pour bien connaître ce qu'était en 1421 la maison-mère des Hohenzollern, qui fut alors assiégée et détruite par les Strasbourgeois, il faut traduire ce passage de la vieille chronique allemande de Strasbourg:

"Qu'on le sache, c'était un vrai repaire de brigands devant lesquels personne ne se trouvait en sûreté, qu'il fût riche ou pauvre, prêtre ou laïque. Personne ne vint à leur secours à cause de leurs grands brigandages. Depuis 70 ans Zollern était le refuge des bandits. C'était le plus fort castel de l'Allemagne et son meilleur nid de brigands."

L'intéressant journal *La Curiosité Universelle* auquel nous empruntons cette citation ajoute avec raison:

"Malgré l'exactitude consciencieuse de la science allemande, nous avons vainement cherché jusqu'à la mention de ce curieux passage dans les nombreux ouvrages consacrés en Allemagne à la maison impériale régnante."

## UN IMPRIMERIE-LIBRAIRE MANGÉ PAR DES PAYSANS ALLEMANDS

Extrait d'une lettre de Claude de Saumaise datée de Leyde, province de la Hollande, le 3 mai 1657, et que nous empruntons d'un journal européen:

"Le fils Jansson d'Amsterdam, fameux libraire, qui estoit allé à Francfort à la foire, a été tué et mangé par les paysans, non loing de ladite ville, qui n'ont point d'autres chasses à présent que de se tenir derrière les buissons, et cueiller les passants pour les tuer et assouvir leur faim, principalement ceux qu'ils voyent un peu grassetz, comme estoit ce pauvre Jansson qui avoit levé depuis peu huit nouvelles presses à Amsterdam. Ils sont en peine de trois ou quatre autres de cette ville qui sont d'assuy bonne mangaille. C'est une chose horrible que la famine qui est en ce temps-là. Ils dévorent tout sanglantz. Les cannibales n'en feroient jamais tant."

## RECETTE D'UN VINAIGRE EXCELLENT

Mettez au fond d'un pot de grès, deux poignées d'estragon, une de cerfeuil alénois, autant de cerfeuil et de jeunes feuilles pimprenelles, deux poignées d'ail, une gousse de piment saocre vert, dans un demi-gallon de vin au moins, versez le tout dans votre pot de grès; laissez infuser huit jours, tirez au clair, mettez en bouteille.